

## Editorial

Le 17 février 2009 le Samusocial Sénégal a obtenu le statut d'ONG (Organisation Non Gouvernementale) ; les statuts associatifs demeurent inchangés, mais être ONG nous donne une meilleure visibilité auprès des institutions et c'est le signe d'une véritable reconnaissance de la part des autorités sénégalaises.

Ce premier trimestre de l'année 2009 a été essentiellement consacré à une intensification de la recherche de financements pour les années à venir. En effet, la crise économique mondiale se fait ressentir dans tous les domaines et en particulier pour les structures comme la nôtre qui ne vivent que grâce à des subventions publiques ou privées. L'avenir du Samusocial Sénégal en dépend, et par conséquent l'avenir des enfants de la rue à Dakar ; la situation reste très fragile et précaire.

Enfin, quelques événements notables ont jalonné ces trois mois : la présentation du rapport d'étape de notre enquête sur les enfants des rues le 30 janvier, la tenue de l'Assemblée Générale Ordinaire le 7 mars, et enfin, nous avons eu l'honneur d'avoir la visite de Son Excellence l'Ambassadeur de France au Sénégal, Monsieur Jean-Christophe Rufin, qui est venu partager notre repas et rencontrer les enfants et les équipes. ■

## sommaire

- p.1 Editorial
- p.1 Histoire de M.
- p.1 Instantanés
- p.2 Analyse situationnelle
- p.2 Lieux de « vie »...
- p.3 Quelques résultats
- p.3 Vie de l'Association
- p.4 Grâce à vos dons

## « Ce que je voulais c'était rentrer chez moi »

### Histoire de M.

« Je m'appelle M. J'ai 15 ans. Mon père s'appelle I. D., il avait deux femmes quand je quittais la maison. Ma mère est la première. J'ai un grand frère, une grande sœur et deux petits frères. Mais ça c'était avant que je quitte la maison. Ma tante aussi avait un garçon et une fille. Mon père est cultivateur et il a un troupeau. Ma mère travaille dans les rizières et elle a quelques vaches aussi. Un des jeunes frères de mon père étudiait le Coran à Saint-Louis, un jour qu'il est venu à la maison en visite, il a dit beaucoup de bien de son daara et mon père a décidé qu'il fallait qu'il m'amène avec lui pour que j'étudie le Coran. Le problème là-bas, c'est qu'on s'ennuyait beaucoup. On n'avait pas le droit d'aller jouer au football, si jamais on le faisait on avait droit aux coups de fouet. Malgré tout on se cachait pour aller jouer au ballon. Il n'y avait pas de loisir. Moi j'aime beaucoup le football.

J'y suis resté jusqu'en 2007, mais j'avais tellement la nostalgie de mes parents que je voulais rentrer. Depuis mon arrivée en 2002 je ne suis pas retourné à la maison. Même pas pour la fête de Tabaski, alors que la plupart des enfants avait le droit de rentrer voir leurs parents.

Alors un jour, j'ai décidé de partir du daara avec un autre talibé. Nous sommes allés directement à la gare routière de Saint-Louis au petit matin. On est arrivés à Dakar vers le crépuscule. L'apprenti nous a fait descendre à Pikine. C'était la première fois que je venais à Dakar, et ce n'était pas ma destination première. Ce que je voulais c'était rentrer chez moi. Je suis là parce que la première voiture que nous avons trouvée venait à Dakar ». ■

## Instantanés



Maraude de jour : le Docteur Fall salue les enfants et prend connaissance des consultations potentielles



« Exposition » des œuvres effectuées en atelier de poterie tous les dimanches

## Analyse situationnelle : présentation du rapport d'étape

Le 30 janvier 2009, après six mois de travail de terrain et de revue de la littérature par notre chercheuse sociologue, Fatou Dramé, le rapport d'étape de cette vaste enquête sur les enfants de la rue à Dakar était présenté au Comité de Pilotage et à nos partenaires.

Les observations et entretiens menés depuis août 2008 permettent de réaffirmer, après d'autres travaux, que l'arrivée dans la rue doit s'entendre comme un processus, supporté par une série d'épreuves, qui constituent une réserve d'expérience et de sens, qui motive le départ. Du côté des raisons qui poussent les enfants dans les rues, les relations de l'enfant avec ses parents paraissent déterminantes. La maltraitance, le confiage mal vécu, la honte, l'échec scolaire ou de l'apprentissage coranique (ces expériences n'étant pas exclusives) motivent le départ. Ils peuvent également être à l'origine du départ au sein d'instances éducatives, en tête desquelles on trouve les daara. Mais, notons-le, l'événement du départ se trame dans une histoire plus longue, qui lui donne sens. Les enfants des rues ont en commun une origine sociale misérable certes, mais remarquons que tous les enfants pauvres n'ont pas en commun de vivre dans la rue. Parmi les autres raisons qui attirent les enfants dans les rues, on peut noter l'omniprésence de préjugés, d'images d'Épinal, qui nourrissent un désir migratoire. Des solidarités, des plus quotidiennes aux plus extraordinaires donnent également consistance à un monde que l'on pourrait croire désorganisé et anémique. On devient ainsi enfant des rues en faisant l'expérience de la survie.

L'enquête doit encore s'insinuer encore dans de nombreuses directions. L'étude comporte pour le moment des zones d'ombre et des angles morts. Les douze prochains mois seront consacrés à l'approfondissement de ces analyses et des observations. ■



### Lieux de « vie »...

La notion de territoire est essentielle chez les enfants de la rue, et a pour corollaire la notion de groupe. Voici la description d'un de ces lieux de « vie »... C'est un endroit situé dans une friche urbaine, à plusieurs centaines de mètres de toute habitation, auquel on accède par des chemins sinueux. La voie escarpée, les chemins de terre entre les plants de bissap, la végétation plus haute qui leur succède protègent visuellement le site d'éventuels intrus. Tout nouvel arrivant est vu ou entendu de loin, et a peu de chance d'y arriver sans indications précises. Ce site peut sembler, d'un point de vue cartographique, une niche d'exclusion. Pourtant, plus on s'approche des enfants qui y ont élu résidence, plus on comprend que cet espace est régulé, pensé, fonctionnel. L'endroit est situé au milieu de ces hautes herbes où un petit espace est défriché pour laisser place à une petite cour.



A droite des cabanes, un hamac ; et à gauche, une marmite posée sur un foyer et quelques ustensiles de cuisine.

Trois cabanes faites de matériaux de récupération sont alignées face à l'entrée. Les garçons sont assis ou couchés sous ces cabanes sur des bouts de matelas ou

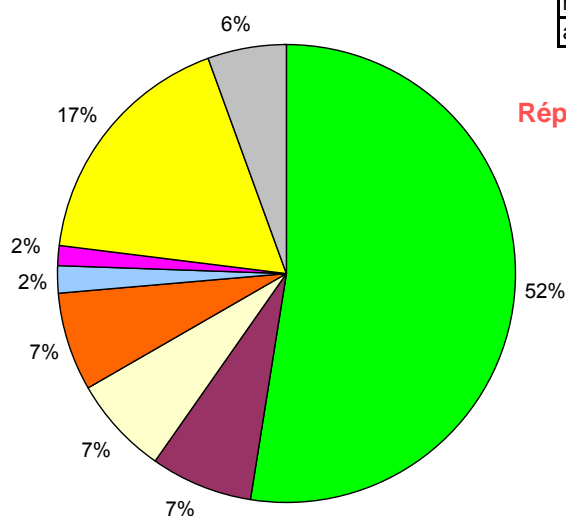
L'habitat renseigne sur le mode d'investissement de l'espace par les enfants. Celui-ci est aménagé de sorte à permettre une occupation quotidienne permanente. Plus qu'un site de rassemblement ponctuel, il est un lieu de vie dans lequel ses différents occupants s'organisent pour accomplir diverses activités. On y satisfait des besoins quotidiens : repas, lessive,... avec une répartition des tâches selon l'âge et la position dans la hiérarchie au sein du groupe (corvées de bois, d'eau, de recherche de nourriture) qui participe à la cohésion de ce groupe d'enfants. Mais le camp n'est pas seulement l'endroit où l'on satisfait des besoins primaires. C'est aussi un lieu de discussion, de détente, que l'on entretient à cette fin.

Le site, isolé, autogéré, organisé n'est donc pas descriptible comme une niche de désocialisation, sauf à négliger les efforts quotidiens qui supportent une telle organisation et lui donnent sens. Pour autant, et c'est peut-être là que réside le scandale : dans des conditions d'habitations difficiles, des jeunes et des enfants parviennent à survivre, à faire sens et lien avec une réalité qui les exclut. Leurs efforts pour survivre, au prix d'activités quotidiennes qui n'ont rien d'extraordinaires, si ce ne sont les conditions de leur réalisation, et l'ingéniosité qu'elles impliquent, les rappellent ainsi à la communauté, à un « nous », et non à un « eux ». Toutefois, ce sont ces mêmes efforts qui peuvent redoubler leur exclusion, en ce qu'ils laissent croire à une existence insensée et sans aucune règle, quand ils produisent pourtant intégration et régulation.

**Quelques résultats**

EQUIPES MOBILES	2009	depuis 2003
Nombre de maraudes	91	1 874
<i>maraudes de nuit</i>	59	1 138
<i>maraudes de jour</i>	32	736
nouveaux enfants répertoriés	80	2 939
Nombre moyen d'enfants présents/maraude	32	30
compléments nutritionnels distribués	1 885	49 730
prises en charge individuelles	321	10 569
entretiens sociaux & identifications	71	1 061
consultations médicales	250	9 508
orientations sociales	9	238
orientations médicales	6	84

CENTRE D'HEBERGEMENT	2009	depuis 2004
hébergements	36	644
1er séjour (enfants différents)	20	409
accueil de jour	9	430
prises en charge individuelles	177	2 161
entretiens sociaux	56	752
entretiens psychologiques	79	747
soins médicaux	42	621
repas servis	4 566	51 403
retours en famille	15	161
retours au Daara	1	15
orientation vers une structure sociale relais	2	39
retour structure sociale d'origine (signalements)	5	45
accueils temporaires (ressourcements)	25	376



Répartition des soins dispensés en maraudes

- Plaies et traumatismes
- parasitose
- Orl & pneumo
- Gale & dermatoses
- Syndrome palustre
- Pathologies gastriques
- Autre médical
- Suivi médical

■ **des départs / des arrivées...**

Au cours des derniers mois nous avons vu partir pour d'autres aventures Aliou Sagne (animateur) et Serge Ndione (chauffeur), après plusieurs années de collaborations. Nous avons donc eu le plaisir d'accueillir 2 nouveaux collaborateurs : Benoît Sadio en tant que Gardien-Animateur et Assane Bâ, en tant que Chauffeur en EMA.

Qu'ils soient les bienvenus !



Benoît Sadio



Assane Bâ

**Vie de l'Association**

■ **ASSEMBLEE GENERALE:** L'AG portant sur les activités de l'année 2008 s'est tenue au siège de l'association le 7 mars 2009, en présence de nos principaux partenaires et membres de l'association, qui ont à l'unanimité approuvé le rapport annuel et voté le budget prévisionnel de l'année 2009. Mais cette assemblée est d'abord l'occasion d'échanger et de recueillir les suggestions des participants, suggestions qui ont été nombreuses et qui nous permettent de progresser.

■ **DIPLÔME :** Antoine Gomis, coordonnateur social du centre a brillamment obtenu son diplôme inter-universitaire sur « L'abord des enfants errants dans les grandes villes du monde » organisé par le Samusocial International dans les Universités de Paris St Antoine et Paris Créteil. Toutes nos félicitations !

■ **ID MAUBEUGE :** nous avons reçu fin mars la visite d'un groupe de jeunes filles en formation professionnelle à Maubeuge. Pendant les 6 mois précédents elles ont monté un projet d'appui au Samusocial Sénégal, par de multiples actions, projet qui s'est concrétisé par un voyage à Dakar, la participation aux maraudes et aux activités du centre et une véritable montagne de cadeaux : médicaments, jeux, vêtements, matériel pédagogiques. Qu'elles en soient ici très chaleureusement remerciées !

**Conseil d'administration :**

Présidente : Mme Mariétou Diongue Diop – Trésorier : Dr Claude Moreira – Secrétaire : Mme Djamilia Idir Benghazi  
 Administrateurs : Mme Geneviève Manga Sagna – Mme Marlène Rahmi – Dr Massamba Diop – Samu Social International, représenté par le Dr Xavier Emmanuelli

**Direction :** Isabelle de Guillebon

**BULLETIN DE DON**

**samusocial**Sénégal

<http://samusocial-senegal.blogspot.com/>

[samusocialsenegal@arc.sn](mailto:samusocialsenegal@arc.sn)

Nom : .....

Adresse : .....

.....

E-mail : .....

Je souhaite soutenir les activités du Samu Social Sénégal par un don de ..... Euros par chèque à l'ordre du **Samusocial International**  
**35, rue Courteline 75012 Paris**  
(Joindre le présent bulletin au courrier)



Je souhaite recevoir un reçu fiscal : oui  non

Les dons effectués aux organismes d'intérêt général visés par l'article 200-1 du Code Général des Impôts bénéficient d'une **réduction d'impôt de 75%** dans la limite de 470 € ; tout don au-delà ouvre droit à une réduction d'impôt de 66%, dans la limite de 20% du revenu imposable.

***Les donateurs recevront des bulletins d'information périodiques***

**Ils soutiennent le Samusocial Sénégal :**

AGF SENEGAL ASSURANCES – AMBASSADE DE FRANCE – ASSOCIATION EDUCATION SANTE – BICIS – COTOA – DEMENAGEMENTS AGS – EIFFAGE SENEGAL – FIDAFRICA – FIDECA – FONDATION AIR FRANCE – FONDATION CARREFOUR – FONDATION DAIS DE L'INSTITUT DE FRANCE – FONDATION RENTA CORPORATION – FONDATION SONATEL– FONDATION VEOLIA – LIBRAIRIE DES 4 VENTS – MAIRIE DE OOUAKAM – MC3 SENEGAL– PHITRUST – SAMU SOCIAL INTERNATIONAL– SOS MEDECIN DAKAR – TERRY LINK – TOTAL SENEGAL – UNICEF – et de généreux donateurs...